

Une histoire d'amour au cœur de nos temps tourmentés

La Fribourgeoise **Joëlle Richard** présente sa nouvelle création à Nuithonie. Entre poésie, merveilleux et musique, *Mångata* suit l'histoire d'un amour entre une femme, à Venise, et une sirène. Une pièce qui n'est pas sans écho avec notre époque troublée.

ÉRIC BULLIARD

THÉÂTRE. Au départ, elle avait un autre projet. Et puis la pandémie, et puis le semi-confinement, le premier, au printemps 2020. «Je me suis construit des rituels quotidiens, en prenant deux heures l'après-midi, pour travailler l'écriture, comme une valeur refuge», raconte Joëlle Richard. Un texte est né de cette période particulière, *Mångata*, que sa compagnie Roz and Coz porte à la scène du 11 au 16 janvier, à Nuithonie (Villars-sur-Glâne).

«Dans notre monde dur et froid, la sirène représente le merveilleux. Comme un appel à remettre de la magie dans nos vies.» **JOËLLE RICHARD**

L'idée centrale de la pièce est née d'une information lue au cours de ce printemps hors du commun: à Venise désertée par les touristes et les bateaux, les habitants voyaient à nouveau des poissons dans les canaux. La ville, qui est particulièrement chère à Joëlle Richard, devient le cadre de *Mångata*. «Ensuite, je me suis laissé traverser par l'histoire.»

Il n'est toutefois pas directement question de pandémie ni de confinement. «Je ne voulais pas faire un journal de bord. J'ai laissé venir les mots en évitant la construction mentale. Il y avait quelque chose de thérapeutique dans le fait de m'exprimer ainsi.»

Ce texte jeté sur le papier, parfois proche du slam, est devenu pièce de théâtre après de multiples coupes. «Mais le côté brut marchait assez bien.» Il se fonde sur une histoire d'amour entre une femme, vénitienne, et une sirène, avec ce que ce personnage comprend de mystère et de symbole. «Dans notre monde dur, froid, elle représente le merveilleux. Comme un appel à remettre de la magie dans nos vies.»

Harpe et chansons

Mångata se situe «entre le monologue, les arts du récit et la pièce musicale». Cette forme s'est développée à la suite de la rencontre avec Mirabelle Gremaud, musicienne, chanteuse et performeuse, formée au Teatro Dimitri. Joëlle Richard la découvre lors des Impromptus, le festival artistique fribourgeois organisé à l'été 2020.

«J'ai adoré ce qu'elle fait. Mon texte va dialoguer avec ses compositions musicales.» Elles ont aussi écrit deux chansons ensemble, qui s'ajoutent aux parties de harpe jouées en direct par Mirabelle Gremaud.

Cette histoire d'amour, «au déroulé assez classique», permet à l'auteure et metteuse en scène d'aborder le thème de l'homosexualité féminine. «Dans mon travail, j'ai toujours mis la femme au centre, parce que je trouve que, dans le répertoire, les personnages féminins manquent souvent de profondeur.»

Elle franchit donc ici «le pas suivant», en touchant un sujet de société où «il reste beaucoup de choses à faire». Malgré l'acceptation du mariage pour toutes et tous, malgré les jeunes générations, qui intègrent plus naturellement les notions de genre et de fluidité.



Pour créer *Mångata*, Joëlle Richard a repris les textes qu'elle a écrits durant le semi-confinement, au printemps 2020, à raison de deux heures par jour. ANTOINETTE VULLIQUOD

«On a besoin de beauté»

Pas de leçons de morale toutefois. «Je montre une histoire d'amour, de l'intérieur, avec tout ce qu'elle remet en question et tout ce qu'elle révèle. Ce thème est universel.» De toute manière, plutôt que d'asséner un message frontal, Joëlle Richard mise d'abord sur la poésie et la force des mots, sur le rythme, sur les assonances, sur un jeu entre oralité, musicalité et souffle narratif.

«J'ai envie de raconter des histoires, mais les arts vivants donnent une sorte de responsabilité, avec leur manière d'exprimer quelque chose en

semble, qui est de l'ordre de l'alchimie, avec cette parole entendue et incarnée.»

La poésie, ici, n'est jamais ornement gratuit, mais se met au service d'un sens. S'ajoute aussi une volonté d'esthétisme, avec la scénographie et les lumières signées Danielle Milovic. Pour que la pièce devienne «un moment de grâce, ce soit juste beau. On a besoin de beauté, en ce moment...»

Pour porter ses mots, Joëlle Richard a une nouvelle fois fait appel à l'excellente Raïssa Mariotti, qui jouait déjà dans *Plein cœur* (2016) et *Moira* (2018).

«Elle est merveilleuse, s'enthousiasme-t-elle à propos de la comédienne. Pour ce texte, il fallait quelqu'un qui ait une profonde joie de vivre, sinon on pouvait tomber dans un côté dépressif, et je ne voulais surtout pas ça.»

La «route de lune»

Entre Raïssa Mariotti et cette écriture, la connexion se fait désormais presque naturellement. «C'est un texte ardu à apprendre, avec beaucoup de virages qu'elle arrive parfaitement à comprendre.» Outre la comédienne et la musicienne-chanteuse, Joëlle Richard se

trouvera elle-même sur scène, incarnant une troisième voix.

Reste une question: qu'est-ce donc que ce *Mångata*? «J'aime les mots, y compris ceux qui n'existent pas dans d'autres langues!» Celui-ci vient du suédois et désigne le reflet de la pleine lune sur l'eau. Littéralement, il signifie «route de lune». «Il est très poétique, et il a un lien avec l'histoire. La lune, c'est aussi le féminin sacré, ce qui est caché. Et il y a l'eau, le chemin...»

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du 11 au 16 janvier. www.equilibre-nuithonie.ch

Une nouvelle saison itinérante

La Grue baroque lance ce dimanche à Villarvolard sa nouvelle saison. Elle comprend cinq concerts à travers la Gruyère ainsi que le festival Claviers d'alpages.

MUSIQUE. Avec cinq concerts sur l'année, dont le premier ce dimanche à Villarvolard, et un festival en août, La Grue baroque propose une nouvelle saison riche de découvertes. Musicales, mais pas seulement: comme l'année dernière, l'association dédiée à la musique ancienne invite à une balade guidée dans la région, avant chaque prestation.

«Cette randonnée permet de découvrir le coin autour du lieu de concert et de se mettre en condition», explique Benoît Kruppenacher, membre du comité et responsable de cette activité. À chaque fois, il prévoit des explications historiques, des contes, des activités liées à la nature ou aux légendes. «Il y a toujours quelque chose à raconter.» La balade est ouverte à toutes et tous, sans exigence physique particulière.

Itinérante, la saison de La Grue baroque va investir trois nouveaux lieux. Dont l'église de Villarvolard ce dimanche, où se produira La Fiamma. «Chaque année, nous essayons de proposer un concert de musique médiévale», souligne Matthieu Romanens, membre du comité et chanteur au sein de cet ensemble formé avec deux collègues de la Schola Cantorum de Bâle, Amy Farnell et Fiona Kizzie Lee.



L'ensemble La Fiamma ouvre ce dimanche à Villarvolard la saison de La Grue baroque.

Les Vêpres de Monteverdi en été

Sous le titre *Sing trolly lolly lo*, le programme comprend des carols médiévaux. «C'est une musique qui vient de l'Angleterre de la fin du XV^e et du XVI^e siècle, en lien avec l'hiver et la période de Noël», poursuit Matthieu Romanens. Le but est aussi de faire découvrir une musique peu connue, mais qui a des liens avec celle d'ici et qui rappelle la magie des vieux Noël de chez nous. «Des instruments peu courants, comme un organetto, ajoutent à la découverte.»

La saison se poursuivra le 6 février à l'église d'Albeuve, autre lieu inédit pour La Grue baroque.

Les 13 membres de la compagnie Baroc'opéra, de Neuchâtel, présenteront un programme intitulé *Leuchta amorosa, une vie de Claudio Monteverdi*. Le 13 mars, les Français des Traversées baroques mettront en évidence l'orgue du temple de Bulle, avec un concert consacré au XVII^e siècle italien. «Cette copie d'un orgue historique est idéale pour ce répertoire», précise Marc Pauchard, également membre du comité et coprogrammateur avec Matthieu Romanens.

Marc Pauchard sera ensuite de la création mondiale du 30 octobre, à Villars-sous-Mont: Raphaël Meyer a composé *Die Flötenorgel*, une partition «très virtuose», pour un quatuor de flûtes à bec. Il sera dirigé par Andreas Böhlen, professeur de musique ancienne à la Schola Cantorum.

Enfin, La Grue baroque achèvera l'année en faisant halte pour la première fois à l'église de Montbovon, le 4 décembre: l'ensemble bâlois El Gran Teatro del Mundo proposera un concert autour de l'héritage de Jean-Baptiste Lully.

Quant au sixième festival Claviers d'alpages, il se tiendra sur deux week-ends, celui qui précède et celui qui suit le 15 août. Le premier se déroulera autour de l'ensemble Arte Mandoline, qui aurait dû venir il y a deux ans, alors que le second s'annonce copieux, autour des Vêpres de Monteverdi. EB

Villarvolard, église, dimanche 9 janvier, 17 h. Randonnée guidée à 15 h. www.lagruyerebaroque.ch

En bref

TREYVAUX
Un spectacle musical sur la vie de Boris Vian à l'Arbanel



Vendredi et samedi à 20 h, le théâtre de l'Arbanel accueillera la compagnie fribourgeoise des Citrons sonnés. A Treyvaux, quatre comédiens évoqueront les faits marquants de la vie de Boris Vian (photo) en interprétant ses chansons, au rythme du jazz, du blues, de la java, de la valse, de la complainte et du rock. Ce spectacle musical, qui reflète l'univers drôle et poétique de l'artiste, permettra aux spectateurs de s'inviter dans un club de jazz des années 1940 à Saint-Germain-des-Près. Les personnes intéressées peuvent réserver leur place au 026 350 11 00.